



Continents manuscripts

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

14 | 2020

Photographie algérienne : de la genèse à la représentation

Entre le don et la traduction. Formes de la critique génétique en Argentine

Graciela Goldchluk et Delfina Cabrera



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/5165>

DOI : 10.4000/coma.5165

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Graciela Goldchluk et Delfina Cabrera, « Entre le don et la traduction. Formes de la critique génétique en Argentine », *Continents manuscripts* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 15 avril 2020, consulté le 17 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coma/5165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.5165>

Ce document a été généré automatiquement le 17 mai 2020.



Continents manuscripts – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora – est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Entre le don et la traduction. Formes de la critique génétique en Argentine

Graciela Goldchluk et Delfina Cabrera

L'émergence d'une théorie pour les archives du Sud

- 1 En raison de l'histoire de la réception de la critique génétique dans notre pays, nous avons décidé de présenter aujourd'hui les diverses *formes* que ce courant a prises depuis les années 1980 à l'université de Buenos Aires et, un peu plus tard, à l'université de La Plata. Ces *formes* se situent entre le don et la traduction.
- 2 Depuis plus de vingt ans, notre équipe travaille à l'université de La Plata et en 2011 nous avons créé un programme de recherche en critique génétique et archives d'écrivains (le CriGAE) dans le Centre de théorie et de critique littéraires de notre faculté. C'est dans ce même centre de recherche que la professeure Élide Lois, dans les années 1980, a introduit « l'école française » – ainsi qu'elle l'appelait – comme outil de réflexion sur les processus créatifs des écrivains argentins, dont les archives et manuscrits devaient être localisés, récupérés et restaurés. Élide a été notre guide formée en linguistique, philologie et littérature du XIX^e siècle ; elle a su lire de manière créative la nouveauté théorique que la critique génétique représentait à l'époque et l'a mise en dialogue avec une facette peu prise en compte des recherches philologiques d'Amado Alonso, linguiste et philologue espagnol, qui dirigea l'Institut de philologie de l'Université de Buenos Aires jusqu'à 1946. En effet, Lois récupère les développements théoriques des intellectuels espagnols républicains comme Alonso, exilés en Argentine pendant le franquisme, qui s'éloignaient notamment de la philologie espagnole classique en proposant une perspective plus culturelle que scientifique et en envisageant l'histoire des langues romanes et les traditions des littératures nationales en Amérique latine¹. Par conséquent, et contrairement au contexte français de la seconde moitié du XX^e siècle qui a vu naître l'ITEM, le développement de la critique

génétique argentine maintient une continuité avec la philologie tout en ouvrant un champ de débats pour la réorientation de la discipline.

- 3 La tâche la plus urgente était alors de sauver la mémoire scripturale du continent et, pour atteindre ce but, il était impératif de développer un appareil critique, méthodologique et théorique, capable de valoriser ces documents qui étaient exposés aux intempéries, dépourvus de toute protection institutionnelle ; et déposés (dans le meilleur des cas) dans des collections privées ou dans des maisons familiales. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'en Argentine la critique génétique est née de la réflexion sur les archives émergentes qu'il fallait récupérer et rendre visibles, et de la nécessité de les protéger.
- 4 Dans ce contexte, quelques années plus tard, nos réflexions autour de la problématique des archives ont trouvé une voie singulière en se liant aux pratiques génétiques de nos collègues Fernando Colla et Sylvie Josserand Colla dans le Centre de recherches latino-américaines de l'Université de Poitiers, où sont conservés de nombreux fonds d'archives latino-américains, sous forme de dépôt, organisés, catalogués et numérisés². Ce principe de garde, mais non de donation, s'explique par des raisons pratiques autant qu'éthiques, puisqu'on considère que les manuscrits doivent retourner au pays natal ou choisi des écrivains, même s'ils ont subi l'exil. Ce fait a conduit à la diffusion et à la diversification des formes de pratique de la critique génétique par de nombreux chercheurs qui ont été en contact avec le CRLA-Archivos. La pratique localisée et à la fois doublement décentralisée de ce projet d'édition – dans la mesure où il est mené dans une zone périphérique d'un pays central à travers une politique que l'on pourrait bien qualifier de décoloniale –, a favorisé d'intenses discussions théoriques au cours des quinze dernières années. Ainsi, ce projet qui met en dialogue textes et manuscrits et qui produit des volumes scientifiques accessibles, a ouvert une possibilité inédite de développer une forme de pensée singulière avec les manuscrits argentins et latino-américains.
- 5 Dans les années 1990, ce fut dans la bibliothèque des collègues de Poitiers que nous avons lu « Archive et brouillon ». Conversations avec Jacques Derrida. Table ronde du 17 juin 1995, publié dans *Pour quoi la critique génétique ? Méthodes, théories*³, un texte devenu une référence permanente pour notre équipe, au point que nous l'avons traduit en espagnol et publié en Argentine dans *Palabras de archivo*⁴, grâce à la médiation de l'un de ses éditeurs, Daniel Ferrer. Nous soulignons les mots de Derrida avec lesquels les éditeurs ont décidé de clore ce livre : « L'archive doit être dehors, exposée au dehors », car c'est une réflexion sur laquelle nous revenons encore dans les discussions que nous menons avec notre équipe au sein de nos institutions, où nous essayons de mettre en place une politique de creative commons.
- 6 Cette forme de pensée-active est fondamentalement un savoir-faire théorique qui se manifeste et implique davantage des croisements disciplinaires. Nous opérons des transferts et des réinvestissements continuels entre la critique génétique, l'archivistique, la théorie littéraire, la philologie, la communication visuelle et l'histoire de l'art, entre autres domaines ; et ce travail peut seulement avoir lieu si nous nous appuyons sur ce que Walter Benjamin appelait dans « la loi de traduction »⁵, une loi fondatrice d'une singularité basée sur le déplacement des langues, leurs contagions et leurs juxtapositions. Nous voulons être claires sur ce point : nous ne *transportons* pas la critique génétique à nos archives comme s'il s'agissait « d'appliquer » la théorie et la méthodologie génétiques à l'étude des manuscrits latino-américains, qui ressemblent si

peu à ceux canonisés par la culture européenne. Mais nous lisons avec la critique génétique cette remise en question magnifique de l'unité du texte, de la langue et de la tradition.

- 7 Pour mieux comprendre ce point, il faut que nous revenions sur nos pas et que nous nous concentrons sur la réception de « l'école française » sur la scène critique argentine. En 1983, Ana María Barrenechea publie une édition facsimilée du « Journal de bord de *Rayuela* [Marelle] », de Julio Cortázar, précédée d'une longue étude où elle affirme suivre « l'école française de critique génétique »⁶. Barrenechea avait reçu ce carnet multilingue de son auteur au début des années soixante, suite à sa recension généreuse du roman. Pour Cortázar, ce cahier était « inutile », un souvenir, jusqu'au moment où Barrenechea dévoile tout son potentiel à l'aide de la nouvelle « école française ». En effet, l'étude développée par Barrenechea à l'Institut de Philologie de l'Université de Buenos Aires marque un tournant critique fondamental, non seulement en ce qui concerne l'histoire des analyses de *Rayuela*, mais surtout en tant qu'intervention originale dans les débats épistémologiques de l'époque. Tel qu'Élida Lois le signale :

Barrenechea ne se contente pas d'analyser une poétique de l'écriture de Cortázar à partir de sa dynamique créative : elle y perçoit le sens d'un nouveau courant dans les études philologiques et elle en théorise l'apparition. Elle le place dans le cadre général d'un mouvement scientifique qui modifie les paradigmes : la psychologie et ses progrès dans la réflexion sur les processus cognitifs ; la psychanalyse avec ses notions de pulsion, de déplacement, de condensation et ses modèles qui remettent en question l'unité du Moi ; la linguistique dans son versant générativiste et son utilisation des opérations de transformation ; la sociolinguistique ; les théories du discours qui introduisent la pragmatique et envisagent l'interaction verbale comme un ensemble de stratégies en procès ; les théories marxistes sur la production – utilisées de manière plus ou moins réussie dans le domaine de la littérature ; le déconstructionnisme de Derrida et une science littéraire qui stimule une critique de l'écriture et de la lecture⁷.

- 8 Presque dix ans plus tard, en 1994, cet héritage critique de Barrenechea sera officiellement introduit dans le champ intellectuel argentin à la faveur d'un numéro spécial de la revue *Filología* de l'Université de Buenos Aires, sous la direction d'Élida Lois.
- 9 Comme nous pouvons l'observer dans la table de matières de ce numéro, des textes des principaux chercheurs de l'ITEM sont publiés pour la première fois en espagnol, suivis d'études génétiques sur des écrivains locaux (Jorge Luis Borges, Macedonio Fernández, Leónidas Lamborghini, Darío Canton, entre autres). La traduction constitue donc une pratique fondatrice de la réception du courant génétique dans notre pays, mais nous tenons à souligner qu'il s'agit d'une réception marquée par une appropriation singulière, c'est-à-dire une incorporation créative et attentive aux conditions et temporalités locales.
- 10 Au moment de l'apparition de ce volume et après un séminaire mené par Barrenechea à l'Université de Buenos Aires, un groupe de recherche sur la critique génétique prenait forme à l'Université de La Plata autour des archives de l'écrivain Manuel Puig, conservées chez sa famille. Ainsi en Argentine, la question « pour quoi la critique génétique ? » a toujours trouvé des réponses auprès des archives. Dans ce sens, c'est précisément la « coupure épistémologique » avec la pensée téléologique, établie par Levaillant avec l'affirmation « le brouillon n'est plus la préparation, mais l'autre du texte⁸ », qui retire les manuscrits du domaine de l'utilité et les place dans le domaine de

la nécessité. Face à une pile de papiers « qui-ne-servent-à-rien » (une phrase que nous entendons souvent, même prononcée par des fonctionnaires publics), nous avons compris que ce qui n'est plus utile pour le marché éditorial est en revanche nécessaire pour nous, qui menons des pratiques qui visent à donner une « sur-vie » à l'œuvre et à l'écriture des écrivains sur lesquels nous travaillons. Les traces de ces écritures continuent de montrer une instabilité qui ne se résout jamais et, en même temps, elles nous poussent à comprendre des changements esthétiques, linguistiques et idéologiques qui n'étaient pas évidents au moment de leur apparition, mais qui deviennent lisibles quand nous les étudions. La « gratuité » revendiquée par Michel Contat au début de la table ronde mentionnée devient « nécessité » de l'autre côté de l'Atlantique, mais seulement à condition de mettre en suspens la question qui se répète encore des deux côtés : « à quoi ça sert ? » C'est aussi pourquoi nous choisissons de continuer à opérer avec la logique du don, de la perte, et que nous rejetons l'utilité et l'instrumentalisation capitaliste de nos archives et leurs langues.

Traduire, dire, offrir : une politique de lecture

- 11 En postulant que notre perspective est traductrice, nous voulons affirmer que l'écriture, ou au moins certaines écritures, remettent en question la fonction de la langue comme porteuse de l'identité nationale et c'est pour cela que cette perspective de lecture reconnaît une fonction critique dans certaines pratiques littéraires qui, à partir de l'usage particulier qu'elles font de la langue, s'éloignent, précisément, du rôle identitaire que les États nationaux avaient accordé à la littérature en tant que garante de l'homogénéité culturelle. De même, cette perspective établit une différence épistémologique entre le moment historique quand la littérature latino-américaine se traduisait en suivant des paramètres identitaires (surtout pendant les années 1960 et 1970) et le moment actuel, où nous recommençons à lire et quand nous nous concentrons là où la langue tremble (sans aucun doute, dans les manuscrits), là où la langue cesse d'être une possession et devient un lieu de passage toujours étranger.
- 12 Alors, afin d'établir l'une des formes que la critique génétique a prises en Argentine, nous pouvons dire maintenant que ce courant est devenu pour nous une *politique de lecture*. Avec ces outils, nous menons des recherches autour de plusieurs archives et manuscrits d'auteurs⁹, tout en développant une réflexion nécessaire pour que nos pratiques soient possibles. Dans ce contexte, nous voudrions citer deux productions collectives récentes : la première est le volume *Palabras de archivo* dont l'objectif principal a été de faire connaître nos travaux et d'établir un dialogue original entre archivistes et critiques littéraires d'orientation génétique (c'est dans ce livre que nous avons publié la traduction du texte de Derrida « Archive et brouillon »). La deuxième production du groupe est un numéro spécial du journal *Escritural* du CRLA-Archivos intitulé *El archivo como política de lectura / L'archive en tant que politique de lecture*, à paraître prochainement en version bilingue, en français et en espagnol. Ce numéro, co-édité avec Fernando Colla, offrira aussi un texte inédit de Raúl Antelo, critique littéraire argentin-brésilien, professeur à l'Université de Santa Catarina, responsable de l'édition des œuvres du poète Oliverio Girondo dans la collection « Archivos » et référence majeure dans le domaine de la critique génétique dans le contexte latino-américain¹⁰. Au lieu d'investir nos ressources dans une publication papier (très coûteuse), nous avons décidé de les utiliser pour traduire nos travaux en français et les

mettre à disposition en ligne, afin de promouvoir un dialogue entre deux langues si proches et pourtant si distantes.

- 13 En outre, au-delà des publications, nous sommes en train de développer une cartographie latino-américaine d'archives d'écrivains latino-américains, c'est pourquoi nous avons créé le site *Orbescrito.org*, un espace collaboratif destiné à localiser les archives dispersées et à rassembler des données de localisation grâce à une enquête conçue par nos collègues archivistes de La Plata. Jusqu'à présent, le site offre la description et les coordonnées de 45 archives d'écrivains. Cette tâche de localisation, comme nous le savons, est presque infinie et très lente, mais nous croyons que le fait de l'entreprendre de manière artisanale et collaborative produit de nouvelles connaissances sur les fonds et la possibilité de travailler avec eux (puisqu'ils deviennent visibles et repérables).
- 14 Maintenant, pour faire référence aux *formes* que cette lecture prend dans nos éditions, nous allons nous concentrer sur les archives de Manuel Puig, écrivain contemporain de Julio Cortázar qui a déconcerté autant qu'enthousiasmé les critiques des années 1960 et 1970 lors de son utilisation des formes narratives expérimentales mélangées à des éléments de la culture populaire.
- 15 Puig est mort en 1990 au Mexique et il a laissé des centaines de documents comptabilisant 18 051 feuilles, que nous avons organisées ensuite en 920 classeurs qui sont les unités de description, et conservées dans 28 boîtes spéciales achetées par la famille pour protéger le fonds.
- 16 Nous sommes arrivés aux archives en 1995, lorsque Barrenechea donnait un séminaire à l'Université de Buenos Aires et préparait le numéro spécial sur la critique génétique dont nous avons déjà parlé. Une année plus tard, en 1996, une équipe de La Plata publiait *Materiales iniciales para La traición de Rita Hayworth*¹¹, où nous présentions pour la première fois un ensemble important d'avant-textes et de manuscrits rédactionnels de deux chapitres du premier roman de Manuel Puig, *La traición de Rita Hayworth*. Pour ce volume, nous avons suivi le modèle Archivos mais nous l'avons inversé : nous avons placé la première écriture au centre de la page et, sur les marges, les réécritures et les ajouts. La version publiée du roman n'a pas été prise en compte, car notre équipe souhaitait être fidèle aux postulats de la génétique textuelle récemment découverte.
- 17 Le deuxième moment de notre travail avec les archives Puig est rendu public en 2002 avec la publication d'*El beso de la mujer araña* dans la collection « Archivos » dirigée à l'époque par Amos Segala, dans un volume coordonné par José Amícola et Jorge Panesi¹². Pendant la préparation du volume, nous avons transcrit tellement de manuscrits que nous avons décidé d'incorporer pour la première fois dans la collection un dossier numérique sur CD contenant la totalité des documents génétiques ainsi que des éléments biographiques visuels et sonores.
- 18 Une fois cet énorme travail publié, du point de vue des études littéraires traditionnelles, il semblait qu'il n'y avait plus de raisons de poursuivre des recherches sur ces documents. Au-delà de ces deux publications, on comptait une thèse de doctorat sur ces archives et, selon l'avis de plusieurs chercheurs, rien de plus ne pouvait en être extrait ou, en tout cas, rien qui n'apporterait des bénéfices académiques. Cependant, les archives Puig étaient là et la famille de l'écrivain avait commencé un travail artisanal de numérisation qu'il fallait guider, et auquel nous nous sommes consacrés activement grâce à l'aide de l'archiviste Mónica Pené qui collaborait à cette époque à la numérisation des témoignages de victimes du terrorisme d'État. Alors, une fois que le

caractère utile des archives semblait être épuisé, nous nous sommes intéressés à ce qui était nécessaire (« quelqu'un devait le faire »), et c'est là, à ce moment précis, que la réflexion la plus engagée dans notre pratique génétique est apparue.

- 19 Nous retournons ainsi à l'idée de « gratuité » à laquelle Contat fait référence dans ce texte qui nous a tant marqués, car d'une part, la valeur sociale du témoignage des victimes du terrorisme d'État est évidente ; d'autre part, le fait de produire des connaissances sur certains brouillons de Puig (même si cette tâche pouvait entrer dans le domaine de sauvegarde de la mémoire scripturale du continent inauguré par Éléonore) nous semblait évidemment bien moins urgent.
- 20 Cette expérience montre bel et bien l'importance de la « coupure épistémologique » avec la téléologie que propose la critique génétique : pour les fonctionnaires publics, les archives Puig sont des documents qui ne servent à rien (aucune institution argentine n'a réussi à les acheter pour les rendre publics) ; mais de notre point de vue généticien, c'est l'inverse : si nous savions à quoi ils servent, ces documents seraient inutiles, ils resteraient lettre morte. Ainsi, c'est avec ce *regard*, dans le sens qui va au-delà de l'acte de voir et qui comprend aussi le souci, la garde, l'égard, la sauvegarde, que nous continuons à travailler sur les archives de Manuel Puig et sur beaucoup d'autres, que nous concevons encore des projets de recherche dans la perspective génétique et que nous construisons notre propre bibliothèque avec des lectures que nous avons trouvées très enrichissantes au fil de ces dernières années, comme c'est le cas des travaux de Raúl Antelo ou de Werner Hamacher¹³.
- 21 Depuis les années 2000, un certain « tournant archivistique » a eu un impact particulier sur les universités argentines et cela a signifié, concrètement, plus de place pour garder ces papiers qui sont maintenant considérés comme des « sources primaires » de recherche. En 2016, grâce au travail constant avec la famille Puig, nous avons obtenu la permission de mettre en ligne sur le site ARCAS de La Plata les archives complètes, en libre accès et sous la licence *creative commons*. Cette politique de libre accès, qui nous a été naturelle dès le départ, a rencontré de nombreux détracteurs. Pour nous, ce n'est pas un choix conditionné par le pouvoir d'achat des archives, mais une décision explicite fondée sur une critique de la privatisation des savoirs et de la culture, c'est-à-dire, une critique des données et savoirs privatisés et utilisés comme des marchandises académiques. La connaissance est toujours une construction collective et c'est précisément dans l'acte de donner, de donner à voir et de partager la production d'une personne ou d'un groupe de personnes que cette connaissance devient souveraine, c'est-à-dire qu'elle peut être reprise par la communauté.
- 22 En même temps, pendant que le site ARCAS conservait ces documents sous la responsabilité académique de Graciela Goldchluk (qui garantissait leur ordre de provenance), un groupe de recherche formé de jeunes chercheurs de La Plata et dirigé par Maria Eugenia Rasic, regarda de nouveau toutes les images numérisées des manuscrits de Puig et proposa de parcourir à nouveau les archives en offrant une disposition plutôt poétique du matériel, ce que nous pourrions appeler avec Hamacher « une disposition archifilologique ». Ce travail a eu comme résultat l'*Album Puig*¹⁴ (voir Annexe), un livre dans lequel les manuscrits et les documents des archives ne sont pas présentés par ordre chronologique. Au contraire, la perspective génétique utilisée cherche à offrir des connexions inattendues entre les documents, des connexions qui peuvent être examinées plus en détail et dans leur contexte « d'origine » grâce à l'accès en ligne aux documents, sur le site ARCAS, tels qu'ils sont placés dans les archives.

Toute la réflexion sur le processus qui a mené à ce livre est présentée dans les premières pages de celui-ci, alors que le volume principal est consacré à présenter (avec toute la force de ce terme) la définition fondatrice d'Almuth Grésillon du manuscrit en tant qu'objet « visible¹⁵ », un concept qui, pour nous, a gagné de l'épaisseur en dialogue avec d'autres disciplines comme le design graphique et l'histoire de l'art.

- 23 Pour conclure, nous voudrions signaler que cette expérience nous a amenés à dialoguer avec les humanités numériques, un champ de savoir que nous considérons comme « l'avenir de la critique génétique », car il nous permet de mener à terme des publications papier. C'est-à-dire, qu'un livre comme *l'Album Puig* ne serait qu'un divertissement de spécialistes munis d'un pouvoir archontique exclusif si ARCAS n'existait pas. Grâce au support numérique, nous avons pu revenir au papier, un retournement qui, selon nous, est nécessaire pour récupérer, même à travers des illustrations, l'expérience tactile de toucher les manuscrits. En même temps, le papier permet, paradoxalement, d'expérimenter une simultanéité et une permanence (chez soi, dans l'œil, dans la main) que l'écran ne permet pas. Même les limitations imposées par une publication papier sont liées aux limites posées par le temps de lecture. Ainsi, la temporalité du papier, c'est celle de l'arrêt et c'est sa disposition, au moins dans le cas de *l'Album*, qui permet de rendre plus évident le geste de lecture des archives et, par conséquent, invite à mener de nouvelles recherches dans un autre temps et dans d'autres corps de l'archive.

BIBLIOGRAPHIE

- AMÍCOLA, José (comp.), GOLDCHLUK, Graciela ; Páez, Roxana et ROMERO, Julia (col.), *Manuel Puig : materiales iniciales para La traición de Rita Hayworth*, vol. I, La Plata, Centro de Estudios de Teoría y Crítica Literaria, publicación especial *Orbis Tertius*, n° 1, 1996.
- ANTELO, Raúl, *Archifilologías Latinoamericanas. Lecturas tras el agotamiento*, Villa María, Eduvim, 2015.
- BARRENECHEA, Ana María, *Cuaderno de bitácora de Rayuela de Julio Cortázar*, Buenos Aires, Sudamericana, 1983.
- BENJAMIN, Walter, « La tâche du traducteur », dans *Œuvres I*, Gallimard, Paris, 2000, p. 245-259.
- BIASI, Pierre-Marc de, CONTAT, Michel et FERRER, Daniel, *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories*, Paris, CNRS Éditions, 1998.
- COLLA, Fernando (éd.), *Archivos : cómo editar la literatura latinoamericana del siglo XX*, Poitiers, CRLA-Archivos, 2005.
- GOLDCHLUK, Graciela et PENÉ, Mónica (éd.), *Palabras de archivo*, Santa Fe, UNL-CRLA Archivos, 2013.
- GRÉSILLON, Almuth, *Éléments de critique génétique : lire les manuscrits modernes*. Paris, P.U.F., 1994.
- HAMACHER, Werner, *95 Thesen zur Philologie*, Francfort-sur-Main, Engeler, 2010.
- LEVAILLANT, Jean, *Écriture et génétique textuelle : Valéry à l'œuvre*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 1982.
- LOIS, Élida, « Amado Alonso, precursor de la crítica genética », *Cauce*, n° 18-19, Universidad de Sevilla, 1995-1996, p. 401-408.
- LOIS, Élida, « La critique génétique en Argentine : précurseurs, irruption et état actuel », *Genesis*,

n° 33, 2011, 149-156.

LOIS, Élida, *Génesis de escritura y estudios culturales. Introducción a la crítica genética*, Buenos Aires, Edicial, 2001.

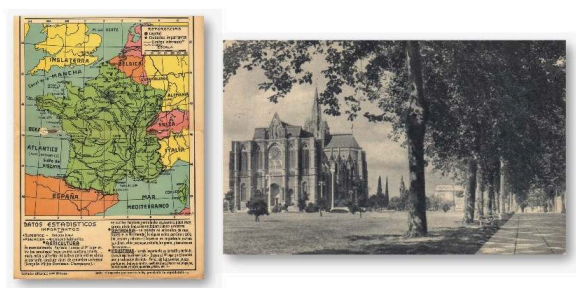
PUIG, Manuel et RASIC, María E., *Álbum Puig*, La Plata, Malisia, 2017.

PUIG, Manuel, *El beso de la mujer araña. Edición crítica*, Amícola, José et Panesi, Jorge (coord.), coll.

« Archivos », n° 42, Madrid ; Barcelone ; La Havane ; Lisbonne ; Paris ; México ; Buenos Aires ; San Pablo ; Lima ; Guatemala ; San José ; Caracas ; ALLCA XX, 2002.

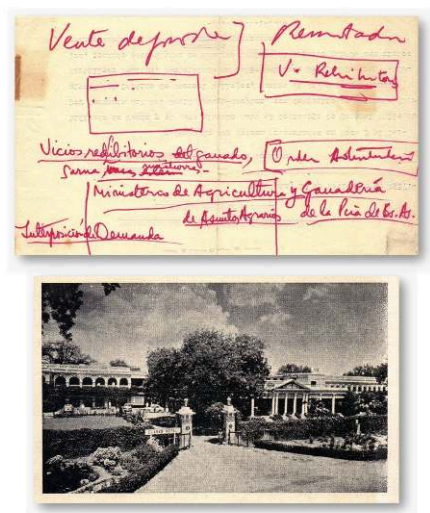
ANNEXES

Fig. 1 : Manuel Puig et María E. Rasic, *Álbum Puig*, La Plata, Malisia, 2017, p. 102.



102

Fig. 2 : Manuel Puig et María E. Rasic, *Álbum Puig*, La Plata, Malisia, 2017, p. 103.



103

NOTES

1. Élide Lois, « Amado Alonso, precursor de la crítica genética », *Cauce*, n° 18-19, Universidad de Sevilla, 1995-1996, p. 401-408 ; *Génesis de escritura y estudios culturales. Introducción a la crítica genética*, Buenos Aires, Edicial, 2001 et « La critique génétique en Argentine : précurseurs, irruption et état actuel », *Genesis*, n° 33, 2011, p. 149-156.
2. Fernando Colla (éd.), *Archivos: cómo editar la literatura latinoamericana del siglo XX*, Poitiers, CRLA-Archivos, 2005.
3. Pierre-Marc de Biasi, Michel Contat et Daniel Ferrer, *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories*, Paris, CNRS éditions, 1998.
4. Graciela Goldchluk et Mónica Pené (éd.), *Palabras de archivo*, Santa Fe, UNL-CRLA Archivos, 2013.
5. Walter Benjamin, « La tâche du traducteur », *Œuvres I*, Gallimard, Paris, 2000.
6. Ana María Barrenechea, *Cuaderno de bitácora de Rayuela de Julio Cortázar*, Buenos Aires, Sudamericana, 1983.
7. Élide Lois, « La critique génétique en Argentine : précurseurs, irruption et état actuel », *Genesis*, n° 33, 2011, p. 151.
8. Jean Levaillant, *Écriture et génétique textuelle : Valéry à l'œuvre*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 1982.
9. Parmi les archives d'écrivains avec lesquelles nous avons travaillé, nous pouvons citer celles de José Hernández, Manuel Puig, Héctor Tizón, Mario Bellatin, Edgardo Vigo, Niní Marshall, Arturo Carrera, Juan Bautista Alberdi, Ezequiel Martínez Estrada, Juan José Saer, Ricardo Piglia, Leónidas Lamborghini, Felisberto Hernández, Andrés Caicedo, Violeta Parra, Darío Cantón, Adelina Demate de Alaye, Horacio Quiroga, Omar Favero.
10. La table de matières est la suivante : Introduction des éditeurs Fernando Colla et Graciela Goldchluk ; « La potentialité de l'archive » (Raúl Antelo) ; « Vers le paradigme des archive

d'artistes et d'écrivains » (Ana Bugnone) ; « Walter Benjamin face aux postphilologies » (Juan Antonio Ennis et Juan Pablo Cuartas) ; « Les corps d'une archive. La construction comme mode d'affectation de l'archive » (Paula Calvente et Victoria Calvente) ; « L'archive au chantier. Une lecture située » (María Eugenia Rasic) ; « Tensions autour des archives dans les bibliothèques. Réflexions sur la conservation et la diffusion de fonds archivistiques » (Mónica G. Pené, Florencia Bossié et Victoria Calvente) ; « Histoires universelles de l'art : pour une archive de la collection » (Juan José Pedroni) ; « Les revues en tant que dispositifs de sensibilité. Un regard sur les archives » (Verónica Stedile Luna) ; « Idées autour des Archives Saer. Une pile de papiers-qui-ne-servent-à-rien » (Víctor Gonnet) ; « Lire la persistance de l'écriture, une politique de lecture à partir des brouillons. Le cas des archives de Juan José Saer » (Verónica Bernabei) ; « Proust et ses avant-textes : enjeux théoriques d'une relation problématique » (Lisandro Relva).

11. José Amícola (comp.), Graciela Goldchuk, Roxana Páez et Julia Romero (col.), *Manuel Puig : materiales iniciales para La traición de Rita Hayworth*, vol. I, La Plata, Centro de Estudios de Teoría y Crítica Literaria, publicación especial *Orbis Tertius*, n° 1, 1996.

12. Manuel Puig, *El beso de la mujer araña. Edición crítica* ; José Amícola et Jorge Panesi (éd.), Coll. Archivos, n° 42, Madrid ; Barcelona ; La Havane ; Lisbonne ; Paris ; México ; Buenos Aires ; San Pablo ; Lima ; Guatemala ; San José ; Caracas ; ALLCA XX.

13. Voir en particulier Werner Hamacher, *95 Thesen zur Philologie*, Francfort-sur-Main, Engeler, 2010 ; Raúl Antelo, *Archifilologías Latinoamericanas. Lecturas tras el agotamiento*, Villa María, Eduvim, 2015.

14. Manuel Puig et María E. Rasic, *Álbum Puig*, La Plata, Malisia, 2017.

15. Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique : lire les manuscrits modernes*, Paris, P.U.F., 1994.

RÉSUMÉS

Cet article présente les formes que la critique génétique a prises en Argentine. La réception de ce courant critique aurait été impossible sans la pratique de la traduction, conçue comme un mode de lecture situé dans un contexte dont la sauvegarde du patrimoine scripturaire était la tâche prioritaire. Il était donc nécessaire de construire des outils théoriques et méthodologiques qui permettraient de rendre lisibles les manuscrits disponibles et de découvrir ceux qui avaient été oubliés.

Este artículo propone un recorrido por las formas que adoptó la crítica genética en Argentina. La recepción de esta corriente hubiera sido imposible sin la práctica de la traducción entendida como modo de leer situado en el contexto argentino, en el cual la prioridad es rescatar, proteger y publicar el patrimonio escritural. Para ello fue necesario construir herramientas teóricas y metodológicas propias que permitan hacer legibles los manuscritos disponibles y descubrir otros olvidados.

INDEX

Mots-clés : critique génétique, archives, Argentine, traduction

Palabras claves : crítica genética, archivos, Argentina, traducción

AUTEURS

GRACIELA GOLDCHLUK

GRACIELA GOLDCHLUK est docteur en lettres et professeure des universités de philologie hispanique à l'Université nationale de La Plata (Argentine). Elle est responsable des archives de Manuel Puig (Argentine) et de Mario Bellatin (Mexique). Actuellement, elle mène ses recherches à l'Institut de recherche en sciences humaines et sociales (UNLP-CONICET), qui fait partie du Groupement de recherche international « Critique génétique et humanités numériques » (GRDI-DIGEN). Elle est l'auteur d'*El diálogo interrumpido. Marcas de exilio en los manuscritos de Manuel Puig* et *Palabras de archivo*, co-édité avec Mónica Pené.

DELFINA CABRERA

DELFINA CABRERA est docteur en lettres (Université de Perpignan/Université de Bergame) et chercheur à l'ICI Berlin Institute for Cultural Inquiry où elle est responsable des archives photographiques de l'écrivain mexicain Mario Bellatin. Ses recherches portent sur les rapports entre la traduction, le multilinguisme et la création dans la littérature latino-américaine contemporaine. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Las lenguas vivas. Zonas de exilio y traducción en Manuel Puig*, ainsi que de nombreuses traductions vers l'espagnol.